6: Le Besnerais S519 Yaruro

# B U L L E T I N

Société suisse des Américanistes (SSA)
Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft (SAG)

SEPTEMBRE 1962 XIIIme année No. 24

---

## Nouveaux membres :

Monsieur Carlo BRONZINO - 6, rue Verdaine - Genève
Rév. P. José Vicente CESAR - Anthropos-Institut - Fribourg
Monsieur Nicolas DURR - 2, rue Guye - Genève

* * *

[title page]

## Motifs de la couverture :

Recto : Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue, Coclé (Panama)
Verso : Aigle en métal plaqué d'une feuille d'or épaisse. Pendentif Chiriqui (Panama), coll. du Musée d'Ethnographie de Genève.

# CONTRIBUTION A L'ETUDE DES INDIENS YARURO ET OTOMACO (VENEZUELA)

## suite II (1)

par Henry LE BESNERAIS.

I - Notes sur les origines, le genre de vie et l'histoire des Yaruro.

II - Notes sur les Otomaco.

III - Observations complémentaires sur l'habitat des Yaruro.

IV - Liste d'ouvrages et de documents divers en relation avec l'étude des Yaruro et des Otomaco.

V - Rectifications concernant la première partie de cette étude. (1).

* * *

### I - Notes sur les origines, le genre de vie et l'histoire des Yaruro.

#### a) Origines

Nous ignorons tout encore de l'origine et du passé pré-colombien des Yaruro. Vivent-ils depuis les temps les plus reculés sur le territoire qu'ils occupent actuellement (1) ou, au contraire, sont-ils venus s'y fixer à une époque moins lointaine, et, dans ce cas, comment et pourquoi ? Ont-ils été autrefois puissants, nombreux et maîtres d'un vaste territoire - leurs descendants d'aujourd'hui le laissent entendre - et, si oui, quelles vicissitudes les ont réduits au petit groupe présent ? Les excès des civilisés et les épidémies véhiculées par ces derniers en sont-ils les seules causes, comme pour de nombreuses tribus après l'arrivée des Espagnols, ou doit-on aussi en rechercher d'autres plus éloignées ?

Nos enquêtes ne nous ont fourni aucune réponse directe à ces questions. Nous ne pourrons pas essayer d'en donner tant que n'auront pas été effectuées des études comparatives de langue - jusqu'à présent leur dialecte n'a été rattaché à aucune des grandes familles linguistiques sud-américaines connues - et de culture avec les autres sociétés de l'Amérique du Sud Tropicale et peut-être, également, de régions plus distantes. Quant aux liens qui les auraient unis jadis aux Otomaco nous ne pouvons pas, pour les mêmes raisons, en dire davantage que ce qu'ils en disent eux-mêmes (voir "infra" ; II Notes sur les Otomaco) en complément de l'étude sur les Otomaco et Taparita d'Ángel Rosenblat (2).

b) Genre de vie

En s'appuyant sur les enquêtes de Vicenzo Petrullo (3), Alfred Métraux (4) étend aux Yaruro l'alternative qu'il pose quant au genre de vie de certaines tribus peuplant le bassin de l'Orénoque et de l'Amazone, qui contraste par son primitivisme - absence d'agriculture et nomadisme - avec celui de la majorité des tribus de ces mêmes régions qui pratiquent l'agriculture (5). Il écrit : "Ces Indiens sont-ils les descendants des premiers occupants, chasseurs et collecteurs qui ont envahi l'Amérique du Sud au début des âges néolitiques, comme le suggère le P. Cooper, ou sont-ils des groupes d'Indiens qui à la suite de diverses vicissitudes ont dégénéré et adapté leur civilisation à un nouveau genre de vie, comme le veut Levi-Strauss ?"

Immigrants ou non, chasseurs, pêcheurs et collecteurs qui ont évolué ou agriculteurs qui ont régressé, nous ne choisirons pas ici entre ces alternatives et nous limiterons à faire état de deux observations qui plus approfondies pourront permettre éventuellement d'opter en faveur de l'une des thèses en présence.

1) La savane tropicale habitée par les Yaruro, par suite de l'absence de forêts étendues, n'est certes guère propice à l'agriculture primitive. Celle-ci,toutefois, peut y être pratiquée sur une petite échelle.

Les Yaruro, en effet, et contrairement aux observations de Vicenzo Petrullo, ne sont pas uniquement des collecteurs, pêcheurs et chasseurs mais pratiquent également l'agriculture, en général sur le sol défriché des galeries forestières. Petrullo n'a pas observé cet aspect de leur genre de vie (6) sans doute parce qu'il effectua ses enquêtes en pleine saison sèche - lorsque la terre

ne produit plus et que les Yaruro vivent surtout sur les plages de sable, menant une vie de pêcheurs et de collecteurs nomades - et qu'il les limita au bas Capanaparo. Là ces Indiens ne travaillent pas la terre, ou tout au moins très peu; apparemment pour des motifs liés à la proximité des paysans vénézuéliens, tels que : interdiction de la part de ces derniers qui, avec ou sans titre, sont maîtres du terrain, risques de saccage par le bétail en liberté ou tout simplement emploi dans les fermes en qualité de péons qui ne donne plus guère le temps de cultiver le sol.

En fait, l'agriculture n'est pratiquée que sur certaines portions de leur territoire et particulièrement sur celles où ils n'ont pas de contact avec les paysans vénézuéliens. Cette constatation exclut à première vue une acquisition récente en provenance de ces derniers. Une telle déduction se trouve d'ailleurs corroborée par les relations des Jésuites (7) qui vécurent un temps dans la région, au 18ème siècle, et qui les décrivent déjà comme agriculteurs - sans préciser s'ils l'étaient avant leur arrivée - et par les Yaruro actuels eux-mêmes qui affirment qu'ils possédaient tous jadis des conucos (8). Mais ces éléments ne permettent pas toutefois d'affirmer qu'ils étaient en possession de la technique à l'époque préhispanique.

2) La région, d'autre part, est riche en sites archéologiques contenant des objets (débris de poterie, figurines en terre cuite et en lignite, haches en pierre polie, urnes funéraires), qui sont d'une tout autre facture que ceux fabriqués par les Yaruro actuels qui, du reste, ne les reconnaissent pas comme étant de leur fabrication. S'agit-il de vestiges d'objets de précurseurs ou de vestiges d'objets d'Otomaco qui à l'époque des Jésuites semblaient vivre sur le territoire actuel des Yaruro (7) ou encore de vestiges d'objets de Yaruro d'autrefois dont les descendants auraient oublié les techniques de fabrication ?

c) Histoire

De leur histoire post-colombienne nous n'en savons guère beaucoup plus. Des missionnaires jésuites, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, eurent des contacts avec eux sur le bord de l'Orénoque vers le milieu du 18ème siècle (7).

Ont-ils laissé une empreinte quelconque sur leur culture ? Nous l'ignorons. De toute façon les Yaruro ne semblent en avoir conservé aucun souvenir, si ce n'est la crainte des hommes barbus de la part des enfants. Ils se souviennent par contre

pour une période plus récente des combats qui opposèrent au cours d'une guerre civile sur le Capanaparo même des Vénézuéliens entre eux.

L'événement important des dernières années (1920-1940) reste pour eux l'installation des Racionales (9) sur le Capanaparo, installation dont les répercussions, tant sur leur genre de vie et la structure économique sociale et religieuse de leur société que sur leur état sanitaire et leur état démographique (maladies et, à une certaine époque, répression), ont été et continuent d'être considérables.

* * *

II - Notes sur les Otomaco.

D'informations recueillies principalement auprès de Pedro Ramón Camacho (10), il semble que les Otomaco ou Tomaco aient fait autrefois l'objet de la part des Yaruro d'une considération toute différente de celle dont font l'objet les autres Indiens voisinant avec eux (11).

Ceux-ci sont en effet présentés comme des ennemis ou des inférieurs. Les Otomaco, tout au contraire, auraient été des amis ou des parents qui leur étaient supérieurs. Cette hiérarchie est apparemment confirmée par le mythe yaruro de la création des hommes (12) où les Otomaco furent les premiers sortis d'un trou de la terre par la divinité masculine Iţiai, les Yaruro n'arrivant qu'en seconde position suivis des autres Indiens et des Racionales qui eux naquirent les derniers. Leur naissance se situerait, en outre, juste après celle d'Iţiai mais avant le déluge qui submergea le monde et après lequel, seulement, les Yaruro seraient nés.

Les Otomaco auraient eu les mêmes divinités et manifestations religieuses que les Yaruro comme il ressort des propos de notre informateur Pedro Ramón Camacho, reproduits littéralement ci-dessous.

"Ils savaient qui était la Kuma (13) et ils étaient aimés des Dieux. Maintenant dans l'autre monde tandis que les morts des autres Indiens peuplent un village isolé situé à la limite de l'Univers, sur le rivage de la mer et à des lieues du village de Kuma, les Otomaco vivent un peu plus bas que le village de Kuma, comme d'ici à la galerie forestière (quelque deux cents mètres), dans un village perché sur la mon-

tagne. Ils appelaient la Kuma, Ijiai et Puana (14) par leurs noms. Ils possédaient comme nous des tiyo (génies protecteurs représentés par des pierres ou des débris de poteries) et lorsque mon esprit marche sur le chemin qui mène à l'autre monde il rencontre après le village des tiyo d'Ijiai, à gauche, du même côté, les tiyo des Otomaco. Ils chantaient et dansaient (cérémonie chamanistique) pendant le jour lorsque Kuma et Ijiai vivaient encore sur la terre. Lorsqu'ils s'enfuirent dans l'autre monde ils continuèrent à chanter et à danser mais la nuit. Durant leurs chants, ils marchaient, disaient les vieux d'autrefois."

Pedro Ramón Camacho compléta son récit par un quatrain de ce chant qui lui avait été répété par un aïeul, mais dont il ignorait la signification :

gwačarka hihi gwačarka hihi
gwačarka hihi gwačarka hihi
pideruba pideruba pideruba hihi
pideruba pideruba pideruba hihi

Les Otomaco sont présentés dans les légendes yaruro comme étant à l'origine de trois animaux : le mono (15), l'araguato (16) et le chigüire (17).

La transformation des Otomaco en monos et araguatos serait intervenue au moment du déluge déchaîné par Ijiai pour nettoyer le monde de tout le désordre moral qui y régnait. Des Otomaco s'étaient réfugiés sur les arbres hors d'atteinte des eaux, ayant refusé de se mettre à l'abri sur un monticule élevé comme le leur ordonnait Ijiai. Ce dernier, pour les punir, les condamna avec toute leur famille à devenir "des monos et des araguatos qui mangeront dorénavant, leur dit-il, des feuilles, des fruits, de la chiga (18), etc...".

L'origine du chigüire est illustrée de son côté par le texte reproduit à la suite :

<u>1ère version</u> (traduction littérale)

"Il y avait autrefois, lorsque la Kuma vivait encore sur terre, un vieux pume (19) otomaco. La Kuma possédait une petite calebasse remplie de mosquitos (20) et de plaga (21) et un jour l'Otomaco lui demanda : "Qu'est ceci, grand-mère ?" "Non fils, lui répondit-elle, ne cherche pas à le déboucher car ce sont les fils d'Ijiai. Si tu le débouches

les petites bêtes te mangeront". L'Otomaco, le vieux pumę, était têtu et dans un moment d'inattention de la Kuma débouche le petit récipient près d'une rivière. Il fut en un instant couvert de piqûres et se précipita dans l'eau. Alors Ijiai lui dit que pour avoir été désobéissant il allait servir de nourriture aux pumę et être transformé en chigüíre. Au même instant il fut transformé en chigüíre."

2ème version (traduction littérale)

"La Kuma avait un petit récipient rempli de piaga et de toutes sortes de zancudos (22). Un pumę, le chigüíre, l'Otomaco demanda à Kuma quelle sorte de bête il y avait dans le récipient. Elle lui répondit que c'était de dangereux zancudos et qu'il ne devait pas le déboucher car cela présentait du danger. L'Otomaco dit : "je vais le déboucher". Alors il déboucha le récipient et ainsi vint la piaga. S'il ne l'avait pas débouché il n'y aurait pas eu de piaga. Lorsqu'il eut débouché le récipient, les moustiques se mirent à le piquer. L'Otomaco se jeta à l'eau parce qu'il ne pouvait pas supporter les piqûres et se transforma en chigüíre parce qu'il avait désobéi. Ijiai lui dit : "Tu n'as pas voulu obéir, tu seras transformé en chigüíre que les pumę tueront pour se nourrir." Les soies des chigüíres sont les zancudos. Les chigüíres actuels sont les fils de ceux qui ont désobéi."

*

Le territoire des Otomaco aurait été situé au nord de celui des Yaruro, aux alentours de l'endroit où ils auraient été créés : Los Caballos près du río Cunaviche. "Toutes ces dunes, nous dit littéralement Pedro Ramón Camacho, et en même temps sa main fit un quart de tour d'horizon vers le nord, étaient autrefois couvertes de villages d'Otomaco. Les débris de pimpina (23), d'assiette, de budare (24), de tinaja (25) etc... qu'on y trouve sont de femmes Otomaco. Mais ils venaient souvent par ici - parfois pour danser ou acheter des pirogues - se joindre aux ancêtres des Yaruro actuels. Ils étaient comme ceux-là mêmes de bonnes gens. Yaruro et Otomaco parlaient chacun dans leur dialecte qu'ils comprenaient réciproquement, ce qui n'était pas difficile. De nos jours, ajouta-t-il, plus personne ne s'en souvient."

Leurs relations auraient même été poussées plus loin puisqu'ils se seraient mariés entre eux sans qu'aucun obstacle

ne s'y opposât. Ijiai en effet approuvait ces unions, contrairement à celles avec d'autres Indiens, y compris les Piquero et les Taparito, nous précisa Pedro Ramón Camacho, ou avec les Racionales, qu'il réprouvait.

Ils se nourrissaient, paraît-il, non seulement de poisson, de tortue, de cerf et de produits végétaux cultivés dans des conucos mais également de canard guiriguiri (26), oiseau peu recherché par les Indiens actuels à cause du goût de poisson de sa chair. En outre, comme les Yaruro, ils auraient habité des huttes rondes construites sur des dunes, pratiqué un jeu de balle et fabriqué leurs poteries avec la même technique et non à l'aide de moules en vannerie, contrairement à ce que peut laisser supposer les débris aux empreintes de vannerie qui abondent dans la région où ils auraient vécu.

Ajoutons, en dernier lieu, à ce dossier des Otomaco et de leurs relations avec les Yaruro, que ceux-ci les auraient considérés, bien qu'étant d'une autre tribu, comme des pumę - terme d'ailleurs déjà employé pour les Otomaco dans les légendes sur l'origine des mono, araguato et chigüire - c'est-à-dire des hommes comme eux-mêmes. "Ce sont des pumę comme nous autres" nous disait notre vieil informateur Pedro Ramón Camacho. D'autre part les vieux Yaruro les auraient appelé aitti tabę ou eitti tabę ou encore aitti tout court ce qui en yaruro signifie simplement qu'ils sont d'une autre tribu, tandis que les Otomaco de leur côté auraient appelé les Yaruro pumę ou encore pumę ja qui, en yaruro également, signifie bonnes gens.

*

Ce sont Juan Esteban Bellac (27) et Pedro Ramón Camacho qui nous signalèrent presque simultanément l'existence d'un dernier village otomaco appelé Los Caballos, nom du lieu où ils auraient été créés, et situé sur le río Cunaviche non loin du village vénézuélien de Cunaviche. Nous nous y sommes rendus en octobre 1949 mais n'y avons observé que des petites collines recouvertes d'une herbe courte et verte et peuplées de quelques arbres à la façon des jardins anglais, qui dominaient une rivière aux eaux limpides. Le site et le paysage étaient remarquables mais les Otomaco l'avaient abandonné depuis longtemps.

Nous retrouvâmes toutefois une survivante de Los Caballos, Catalina Galinda, au village de Cunaviche (dans le quartier Jacintero, situé un peu en amont) mais nous ne pûmes rien

tirer d'elle. Elle n'avait plus aucun souvenir de la langue ni de la culture de son ancienne tribu, ayant quitté Los Caballos très jeune et à une époque où les derniers Otomaco parlaient déjà espagnol entre eux.

En 1949 Catalina possédait encore trois frères, Ramón, Pablo et Nicolas et une soeur, Guadalupe. Le premier frère vivait dans l'île du Fraile sur l'Orénoque - son existence nous avait été confirmée par un commerçant de l'Orénoque - et les deux autres à San Fernando de Apure où ils étaient employés dans la maison de commerce Casa Hermanos Vivas. La soeur habitait également San Fernando. Tous les quatre étaient nés à Los Caballos tandis que Catalina plus âgée qu'eux avait vu le jour sur l'Orénoque à une époque où, sans doute, les Otomaco vivaient encore le long du fleuve. Selon notre informateur Pedro Ramón Camacho, en plus de ces cinq survivants, vivait, toujours à l'époque de nos enquêtes, au Lucero, ferme située sur la rive droite du Capanaparo, une vieille femme Otomaco, également racional comme les autres. Enfin, selon une autre source, des Otomaco auraient encore existé à cette même époque en Colombie sur les rives du Meta.

* * *

## III - Observations complémentaires sur l'habitat des Yaruro (28)

Les observations effectuées sont reproduites sur les deux tableaux qui font suite. Elles sont précisées, pour certaines communautés, par les notes ci-dessous :

**No. de la communauté**

2a Cette communauté No. 2 est initialement située (No. 2a) sur une dune de sable et de terre balayée par les vents et relativement peu assaillie par les moustiques. Elle possède cinq habitations du type II 1a. L'habitation du chef est à l'ouest, les autres s'étalent sur une même ligne vers le sud-est. L'habitation du chaman est celle du milieu. La quatrième en partant de celle du chef de la communauté serait réservée, selon ce dernier, aux enfants et aux gens de passage.

I - [illegible]

| Nº Communauté | Nom du Chef | Nom du site de la Communauté (indiquer la nature des divers sites) | Habitations silvestres dans chaque type observé (36) | | | | | | Remarques sur les sites |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Type I | Type II 1 a | Type II 1 b | Type II 2 a | Type II 2 b | Type III | |
| [illegible] : | | | | | | | | | |
| 1 | Carlos José Delgado Pelé, après sa mort, se fusion Benserais. | Santa Ana | | 2 | | | | | Lors des enquêtes en Février Février (31), le commandé n'appelait les Parentes en étaient situés près de la rivière Cabullaritos de cette nom. |
| 2 | José Ladera ou Juan Antonio Delgado (en cas d'absence du précédent) | a) Laguneta [illegible] avec 1 | | 3 | | | | | Mon commandé son Laguneta en Février (31) est étant situé à côté de la Rivière Cabullaritos de Puerto José. |
| | | b) Parentes | 1 (30) | 1 | | 1 | | | |
| 3 | Adán Peñaloza | Peñaloza Grande | | 4+5 | | | | | Le campement d'été situé sur une plage et non éloigné d'environ deux kilos. |
| 4 | Reynaldo Castillo | 3 sites compris simultanément : a) Campement | | 0 | | | | | |
| | | b) Pozo Largo | 0 | | | | | | |
| | | c) Rideau Alto | | 1 | | | | | Au moment des observations (31), ce site n'a qu'une habitation de type II 1 a, habitée provisoirement par un Guy, 2 fils et 2 enfants qui doivent normalement à Guayapure. |
| 5 | Pedro Quintero | Chiquo Alto | | 5 | | 5 | | | |
| 6 | Pedro Pablo Campos (30) Son ancienne résidence sur Pedro Quintero est contestée | a) Campeche [illegible] avec | | 2+3 | | | | 5 | |
| | | b) (Ile en face) | | 2+3 | | | | 5 | L'Ile a repris été déplacée pour se site plus en amont. |
| 7 | Benjamin Pacheco | Benserais | | 4 | | 4 | | 4 | |
| 8 | Pedro Jesús Carvajal (connu par les Vénézuéliens) (34) | Hacienda de Cunaya | 2 | | | 4 | | | |
| 9 | Antonio Parnas (connu par les Vénézuéliens et non connu par les Yaruro) | San José de San Luis | 3 | | | 4 | | | Les habitations silvestres sont inexistantes de la rive. Le campement d'été situé sur une plage est à San Luis. |
| 10 | José Gomez Aguilla | 2 sites compris simultanément : a) Pozo Hoy | | | 1 | | | | |
| | | b) Cabo Aguilla | 2 | | | | | | |

| Nº Communauté | Nom du Chef | Nom du site de la Communauté (indiquer la nature des divers sites) | Habitations silvestres dans chaque type observé (36) | | | | | | Remarques sur les sites |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Type I | Type II 1 a | Type II 1 b | Type II 2 a | Type II 2 b | Type III | |
| [illegible] (suite) : | | | | | | | | | |
| 11 | Pedro ou Juan Pío [illegible] de Benserais Pedro (connu par les Vénézuéliens) (Communauté nº 15) | Pozo El Toro [illegible] | 0 | | | 0 | | | |
| | | petit établissement Puerto Rico I | 0 | | | 0 | | | |
| | | et Puerto Rico 2 | | | | | | | |
| 12 | Pedro Pablo Lopez (connu par les Vénézuéliens) | Chaparral ou (Puerto Rico) ou (Benserais) | 2 | | | | | 4 | Les habitations de type I sont situées à 400/500 m de la rive. |
| 13 | Antonio Lopez fils de précédent (connu par les Vénézuéliens) | El Tesorito | 1 | | | | | | Le campement est situé environ d'un mois et d'une centaine d'une dizaine restant de la rivière. |
| 14 | Pedro Arroyo | Hacienda | 1 | | | | | | |
| 15 | Sebastiano Leandro Lopez (Sebastian Pablo) à Cabullaritos (connu par Vénézuéliens sous Pío (voir communauté nº 11). Leur ancien campement par les Vénézuéliens). | El Cabullo | 0 | | | | 1 | 1 | Le campement d'été est situé sur une île en amont de l'embouchure en Rivière. |
| 16 | Pedro Díaz | El Cabullo | 3 | | | | 3 | 3 | Les habitations de type I sont situées à 300 m environ de la rive. |
| 17 | [illegible] | La Cabullo | 5 | | | | 4 | | |
| 18 | Pedro Pedroza | Benserais | 1 | | | | | | |
| 19 | Pedro Pedroza | Argentina | 3 | | | 4 | | | |

[p.14 - A]

| Numéro | Nom du Chef | Nom du siège de la Commanderie (entrant les noms des sièges suivants) | Distinctions héraldiques pour Dames sous réserve | | | | | | Remarques sur les sièges |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Type I | Type II.1 a | Type II.1 b | Type II.2 a | Type II.2 b | Type III | |
| Commanderies (Anjou) : | | | | | | | | | |
| | Hilaire | Angevine | a | | | | | | Les habitations sont situées dans la cuisse et loin de la rive. |
| | Hilaire | Noire | 1 à 3 | | | a | | | |
| | José Lopez (rebaptisé par les Hospitaliers) | Mélancolie | 3 | | | | | | Les habitations sont éloignées de la rive. |
| | Noé | Noire Sainte (La Pucelle) | a | a | | a | | | |
| Neutre : | | | | | | | | | |
| | ? | ? | 3 | | | | | | Les habitations sont situées à 300 m environ de la rive. |
| | Gontier (Provence) | Angevine | 1 à 7 | | | | | | Les habitations sont situées à 1 km50 de la rive. Elles sont entourées de remparts. |
| | Adrien (Bretagne) | ? | 3 | | | 1 | | 1 | |
| | Ambroise | ? | a | | | | | a | Le commerce d'état est installé sous une arbre. |
| | Gregorio | ? | 1 | | | | | 1 | |
| | José Ramon | ? | 2 | | | 3 | | 1 | |
| | Jules | ? | 4 | 1 | | 5 | | 8 | |

** : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

| N° de la Commanderie | Nom du Chef | Nom du siège de la Commanderie | Remarques sur les sièges |
|---|---|---|---|
| Sur [illegible] : | | | |
| 1 | ? | ? | [illegible] |
| 2 | ? | El Tiempo | Sur la rive [illegible] |
| Sur le [illegible] : | | | |
| 4 | ? | La Mata | |
| Sur le [illegible] : | | | |
| 5 | ? | Palmarito | |
| Sur le Río [illegible] : | | | |
| 6 | ? | El Castillo | Un peu en amont du village [illegible] Castillo. Il semble être [illegible] de la [illegible] n° 1 se [illegible] pour les [illegible] [illegible] |
| 7 | ? | El Burro | El Burro de Palmarito (2e) |
| 8 | ? | Rio Viento | |
| 9 | ? | Caracas | Près du village [illegible] Caracas |
| 1 | ? | Punta de Rocas | En amont du village [illegible] Caracas |
| 4 | ? | Campeche | [illegible] |

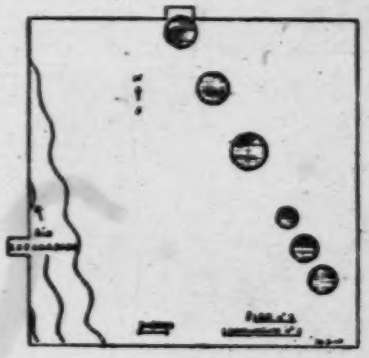
[p. 14 B]

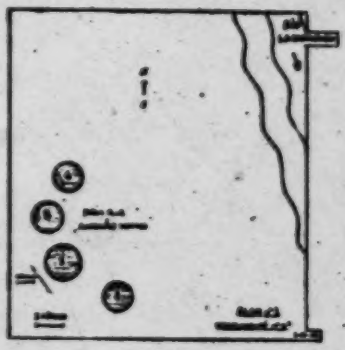
| N° de la Commune | Nom du Chef | Nom du siège de la Commune | Remarques sur les sièges |
|---|---|---|---|
| **Sur la rive sud-ouest :** | | | |
| 1 | ? | ? | |
| **Sur l'île [illegible] nord et à la rive sud-ouest :** | | | |
| 2 | ? | ? | |
| **Sur la rive nord :** | | | |
| 3 | ? | ? | |
| 4 | ? | ? | |
| 5 | ? | ? | Sur l'île de Feuille |
| **Dans les îles proches et rivages :** | | | |
| 6 | ? | ? | À un jour au sud de 5 |
| 7 | [illegible] | La Vigie | À 3 jrs au sud de 5 |
| 8 | [illegible] | Le Gué | À un [illegible] Sud de Chevreux et à un jour au sud de 1 pour 1/6 en hiver – passe [illegible] Gué [illegible] au moyen d'un radeau. La Commune qui est proche – de la catégorie n° 7, selon le Classement qui en est le plus rapproché. |
| 9 | ? | ? | Près de 8 |
| 10 | ? | ? | |

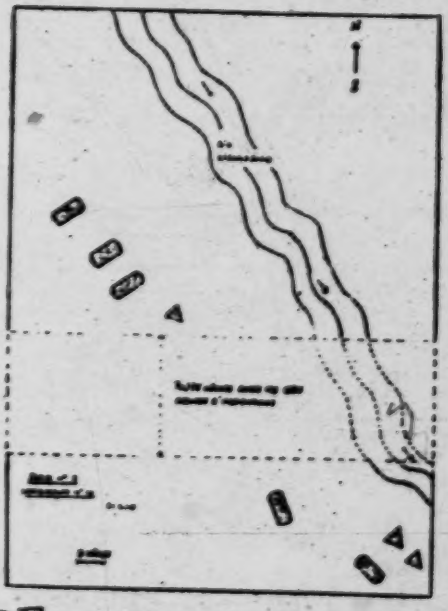
| N° de la Commune | Nom du Chef | Nom du siège de la Commune | Remarques sur les sièges |
|---|---|---|---|
| **Dans les îles proches et rivages (Sud) :** | | | |
| 11 | ? | Lagoona | Soumis par Sultan Pigeon (16) en octobre 1241 – Les environs de Mara. |
| 12 | ? | ? | Sur la côte Ouest-Est |
| 13 | Elkaan (aligné valeur) | Caldo | Aux environs de Rouge-Lisse |
| 14 | [illegible] | ? | Sur la rive droite du Ruisseau entre les communes n° 30 et 31. |
| 15 | Tapuh (aligné valeur) | ? | Aux environs de Vallée Perte de Sang. |
| 16 | ? | Corinto | Près d'une bonne et une [illegible] de la commune n° 30 |
| **Dans les îles éparses et rivages :** | | | |
| 17 | Pablo [illegible] Juan Carlos (valeur non aligné : Lapi) | Balmaro | Sur une [illegible] aux environs de Chevreux, de Chevreux et du Rocher, au point de [illegible] la rivière n° [illegible] 1/6 [illegible] à pied de la rive droite du Rocher, en n'en [illegible] un canot (jusqu'au Pont Rouge) de la Baie de Rocher. |
| 18 | [illegible] | ? | |
| 19 | [illegible] | ? | Sur la Chaussée, au sud de la [illegible] [illegible] Est, à Sagra. |
| **Sur la rive nord :** | | | |
| 20 | Pablo Bellin | ? | Au pont Rue |
| 21 | ? | [illegible] | |

[p.14]

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |







[p.14-D]

3 Celle-ci possède six habitations du type II 1a disposées, en fin de nos observations, le long de la rive comme le montre le plan No. 1. Au début de nos observations l'habitation du chef, et chaman à la fois, de la communauté était située à l'écart et approximativement à cent mètres à l'est des autres habitations.

5 La communauté No. 5 ne formait autrefois qu'une seule et même communauté, la No. 7. Elle a été créée au début de nos observations par Ramón Beltran qui ne veut plus relever de l'autorité de Pedro Ramón Camacho, capitán mayor.

6a et b Dans chacun de ses sites successifs - (a) : une dune de sable de la rive droite du Capanaparo à 30 mètres environ de l'eau et (b) : une plage de sable de l'île d'en face - la communauté ne possède de façon permanente que trois habitations du type II 1a (plans No. 2 et 3). La quatrième, indiquée sur le plan No. 2, a été construite par les habitants de la communauté No. 8, pour un séjour temporaire. L'habitation No. 1 du chef et chaman de la communauté est plus grande que les autres.

8 Cette communauté possède deux grandes habitations du type I mais dont la base et la toiture sont rectangulaires à une extrémité et arrondies de l'autre.

9 Les trois grandes habitations du type I de cette communauté sont d'apparence plus aisée que la normale mais leur faible hauteur ne permet pas de s'y tenir debout.

11 Le chef de la communauté habite à Vuelta Mala 2.

12 La communauté possède deux grandes maisons de type I mais dont la base et la toiture sont arrondies aux extrémités.

13 Cette communauté est d'apparence moins aisée que les autres.

14 Chez celle-ci la grande maison du type I a également sa base et sa toiture arrondies aux extrémités.

15 Les deux habitations du type I de la communauté, situées sur le sol dur des berges hautes de la rive, sont disposées comme l'indique le plan No. 4.

16 Ses huit habitations des types II 2b et III sont disposées comme l'indique le plan No. 5.

17 Les habitations du type I sont trop basses pour s'y tenir debout, même celle du chef de la communauté bien qu'elle soit plus grande que les autres.

23 La communauté possède des habitations des types II 1a et II 2a. Ce dernier type y a une base rectangulaire et une élévation, coupée dans le sens de la largeur, de forme ogivale.

26, 29, 30 Les habitations du type I de ces trois communautés sont à base ovale.

* * *

IV - Liste d'ouvrages et de documents divers en relation avec l'étude des Yaruro et des Otomaco.

Cette liste ne fait pas état des documents inédits résultant des enquêtes de l'auteur.

1. ACOSTA SAIGNES, Miguel, Estudios de Etnología Antigua de Venezuela, Caracas, 1954.

2. AGUIRRE ELORRIAGA, Manuel, S.J. La compañía de Jesús en Venezuela, Caracas, 1941.

3. ANTOLINEZ, Gilberto, Hacia el indio y su mondo. (Pensamientos vivos del hombre americano). Caracas, 1946.

4. ANTOLINEZ, Gilberto, Mitología, Cosmología y Organización Social del Yaruro. El Heraldo, 3 fev. 1946, Caracas.

5. BALBI, Adrian, Abrégé de Géographie. Paris, 1838.

6. BONPLAND, A. (cf. 32)

7. BRINTON, Daniel, G., Further notes on the Betoya dialects from unpublished sources, Proc. Amer. Philos.Soc., vol. 30, pp. 45-105. Washington, 1892.

8. BRINTON, Daniel, G., The american Race : a linguistic classification and ethnographic description of the native tribes of North and South America, N. York, 1821. 2ème édition : Philadelphia, 1901.

9. BUENO, Ramón, Tratado.

10. CHAFFANJON, Jean, L'Orénoque et le Caura : relation de voyages exécutés en 1886-1887, Paris, 1889. (vocabulaires).

11. CHAMBERLAIN, Alexander, F., Sur quelques familles linguistiques peu connues ou presque inconnues de l'Amérique du Sud. Journ. Soc. Amer. de Paris N. s. t. VII, 1910, pp. 179-202 (bibliographie).

12. CODAZZI, Agustín, Resumen de la geografía de Venezuela, 3t. Paris, 1841. Biblioteca venezolana de Cultura. Caracas, 1940.

13. CREVAUX, Jules, Nicolas, Bibliothèque linguistique américaine. Tome VIII, 1882 (vocabulaires).

14. CREVAUX, Jules, Nicolas, Voyages dans l'Amérique du Sud. Paris, 1883.

15. CRUXENT, José Maria, (Vocabularios chiricoa, guahibo, yaruro, piaroa). Notes inédites, 1947.

16. DICKEY, Herbert, Spencer, "A été en 1926 avec Miguel Cardona (Instituto de Folklore, Caracas, Venezuela) à la recherche d'un crâne sur le río Tomo en Colombie et aurait rencontré des Yaruro."

17. DREYFUS-ROCHE, Simone (cf 41)

18. FABO, Pedro, Etnografía y lingüística de Casanare, Colombia, Anthropos 1919-1920, p. 21.

19. FIASSON, Jeannine, De l'Orénoque à la Tamise, Alger, 1946.

20. FIASSON, Jeannine, Llanos, terres brutales, (Grande prairie vénézuélienne). Paris, 1956.

21. FIASSON, Raymond, Algunos aspectos científicos del Apure, El Agricultor Venezolano, año XII, No. 127, Novembre 1947.

22. FIASSON, Raymond, Des Indiens et des mouches, Tournai, 1960.

23. FIASSON, Raymond, (Vocabulaire yaruro). Notes inédites.

24. FORNERI, R. F., "Epitome" sur la langue yaruro anno-

té par Humboldt. (37). Ouvrage signalé par :

a/ HERVAS Y PANDURO, Lorenzo, Catálogo de las lenguas ... (cf. 29)

b/ ORAMAS, Luis, Ramón, Contribución al estudio ... (cf. 48). Selon ORAMAS l'"Epitome" ... de FORNERI et le Manuscrit sur la langue des Yaruro (cf. 62) ne feraient qu'un seul et même ouvrage).

c/ CHAMBERLAIN, A. F., Sur quelques familles linguistiques ... (cf. 11) (CHAMBERLAIN écrit que "d'après LUDEWIG (?) l'"Epitome" ... de FORNERI serait une grammaire et un vocabulaire assez étendus qui pourrait bien être le matériel possédé par HUMBOLDT et déposé par lui à la Bibliothèque Royale de Berlin où il demeure encore inédit.").

25. GILLI, Filippo, Salvadore, Saggio di storia americana; o sia storia naturale, civile e sacra de regni, e delle provincie spagnole di Terra-Ferma nell'America Meridionale descritto dall'abate. F.S. Gilij 4 vols, Rome, 1780-84. (vocabulaire t. 3).

26. GUMILLA, Joseph, El Orinoco Ilustrado y Defendo. Historia natural, civil y geográfica de este gran río, y de sus caudalosas vertientes. Madrid, 1745; Barcelona, 1791. (Edición segunda de Manuel Fernandez).

27. HARCOURT, Raoul d', Pièces archéologiques des Llanos vénézuéliens, Miscellanea Paul Rivet Octogenario dicata, Universidad Nacional Autónoma de Mexico, T. II, pp. 153-158, Mexico, 1958.

28. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Aritmetica delle nazioni e division del tempo fra l'Orientali. Idea dell'Universo, Vol. XIX.

29. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Catálogo de las lenguas de los naciones conocidas, y numeración, división, y clases de estas según la diversidad de sus idiomas y dialectos. 6 vols. Madrid, 1800-05.

30. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Origine, formazione, meccanismo, ed armonia deg idiomi. 1785.

31. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Vocabulario poligloto. 1787.

32. HUMBOLDT, Alexander von et BONPLAND, A., Viages

las regiones equinocciales del Nuevo Continente 1799-1804, 5 tomos.

33. JAHN, Alfredo, Las exploraciones etnológicas de Venezuela y sus problemas. Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales, Caracas 1934, tomo II, pp. 204-259 et Cultura Nacional vol. I, pp. 89-97.

34. KOCH - GRUNBERG, Theodor, Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin t. XLV 1913, pp. 448-474.

35. LE BESNERAIS, Henry, Chez les Yaruro des Llanos du Bassin de l'Orénoque (Venezuela). Les Cahiers de St. Martin, nouvelle série No. 4, 1952, Pontoise, pp. 15-19.

36. LE BESNERAIS, Henry, Contribution à l'étude des Indiens Yaruro - Venezuela. (Quelques observations sur le territoire, l'habitat et la population). Journ. Soc. Amer. de Paris, n.s., t. XLIII, 1954, pp. 109-122.

37. LE BESNERAIS, Henry, Los Indios Yaruro. Film 16 m/m Kodachrome, 25 mn. 1950 (vues sur le milieu naturel, les types physiques, les habitations, la pêche, la préparation des farines de chigo et de manioc, la poterie, la vannerie et une cérémonie chamanistique).

38. LE BESNERAIS, Henry, Quelques aspects de la religion des Indiens Yaruro. (Résumé de conférence). Bulletin de la Société Suisse des Américanistes, Genève, mars 1951, No. 2, pp. 24-26.

39. LE BESNERAIS, Henry, Un pueblo que se extingue : Los Indios Yaruros. El Nacional, 2 abril de 1950, Caracas.

40. LE BESNERAIS, Henry, Unos aspectos del río Capanaparo y de sus Indios Yaruro. Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, No. 21, 1948, Caracas, pp. 9-19.

41. LE BESNERAIS, Henry et DREYFUS-ROCHE, Simone, Séance de Chamanisme (extraits). Indiens Yaruro, Etat Apure, Río Capanaparo, Venezuela. Disque microsillon 33 1/3 30 cm. Département d'ethnomusicologie. Musée de l'Homme, Paris, 1954.

42. LEEDS, Anthony, The Ideology of the Yaruro Indians in relation to Socio-Economic Organisation. Antropológica, Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, Caracas, No. 9, 31 enero 1960.

43. LEEDS, Anthony, The Yaruro incipient tropical forest horticulture (possibilities and limits) Antropológica, supplement No. 2, Caracas, 1961.

44. MATOS ARVELO, Martín, Vida indiana, usos, costumbres, religión, industria, gobierno, ceremonias y supersticiones de los indios. Barcelona, 1912.

45. METRAUX, Alfred, La civilisation Guyano-Amazonienne, Acta Americana, Juil.-Sept. 1946, vol. IV, No. 3, pp. 130-153.

46. MULLER, Friedrich, Die Sprache der Yaruros und die Betoi, Grundr. D. Sprach, vol. II, Abth. I., Berlin, 1889, pp. 360-363. (vocabulaire, grammaire).

47. OLMO, Francisco del, Arte, vocabulario y catecismo de la lengua Surura o Yarura 1738. (38) (le R. P. OLMO de la Compagnie de Jésus fonda en 1738 la mission de San Borja sur l'Orénoque). Ouvrage signalé par VIÑAZA, Conde de la, Bibliografía Española ... (cf. 60).

48. ORAMAS, Luis, Ramón, Contribución al estudio de la Lengua Yaruro. An. Un. Cent. de Ven. tomo X, No. I, 1909. (quelques comparaisons avec d'autres dialectes).

49. ORAMAS, Luis, Ramón, Vocabulario yaruro.

50. PAUL, Luis, Alberto, Noche de Indios (relato de Arauca). Caracas, 1939.

51. PETRULLO, Vicenzo, Los Indios Yaruro. Bol. Acad. de Cien. Fis. Mat. y Nat., tomo I, 1934.

52. PETRULLO, Vicenzo, Yaruro of the Capanaparo River, Venezuela (1933-34) Bureau of American Ethnology, Bul. No. 123. Anthrop. papers No. 11, pp. 161-290, Smithsonian Institution. Washington, 1939. (vocabulaire).

53. RIVERO, Juan, Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los ríos Orinoco y Meta. (escrita en 1736), 1883.

54. ROSENBLAT, Ángel, Los Otomacos y Taparitas de los Llanos de Venezuela. (Estudio etnográfico y lingüístico). Tierra Firme, Madrid, 1936, pp. 131-153, 259-304 et 439-514.

55. ROTH, Walter, Edmund, An introductory study of the Arts crafts and customs of the Guiana indians. Annual report, Bureau of American Ethnology, Vol. 38, 1916-1917, pp. 25-745, Washington, 1924 (carte, bibliographie).

56. SELER, Eduard, Gesammelte Abhandlungen für Amerika-

niechen Sprach und Alterthumskunde, t. 1, Berlin, 1902.

57. STEWARD, Julian H. etc..., Handbook of South American Indians, The Circum Caribbean Tribes et Physical Anthropology, Linguistics and Cultural Geography of South American Indians, Bur. of Am. Ethn., bulletin No. 143, vols IV et VI, Smithsonian Institution, Washington, 1948 et 1950.

58. TAVERA ACOSTA, Bartolomé, En el Sur (Dialectos indígenas de Venezuela), Ciudad Bolivar, 1907. (vocabulaire).

59. VAN KOMPEN, Juan, Missionnaire évangéliste fixé à San Fernando de Apure (Venezuela) qui a recueilli des informations inédites sur la langue des Yaruro.

60. VIÑAZA, Cipriano, Muñez y Manzano, Conde de la, Bibliografía española de lenguas indígenas de América, Madrid, 1892.

61. Expedición Médico - etnográfica à Zonas Indígenas de Apure, Gaceta Indigenista, Caracas, vol. 1, No. 3, 1959.

62. Manuscrit sur la langue des Yaruro (39). Ouvrage signalé par HUMBOLDT et BONPLAND, Viage a las regiones equinocciales ... (cf. 32). (D'après eux le Manuscrit ... serait à la Bibliothèque de la "Propaganda" à Rome).

63. Matériel Yaruro. Collection de 183 objets rapportés par LE BESNERAIS, Henry, déposés et classés au Musée de l'Homme à Paris sous les Nos. 50-35-1 à 183.

64. Río Meta. Cartes en couleurs au 1:1.000.000 (South America 4°-8° Lat. N., 66°-72° Long. W) American Geographical Society of New York.

65. Vocabularios otomaco, taparita, yaruro. Manuscrit établi par LUZENA, F. Gerónimo, Joseph de, suivant les originaux de MUTIS, José, Celestino, signalé par ROSENBLAT, Los Otomacos y ... (cf. 54) et conservé à la Bibliothèque du Palais Royal (Madrid), 1787-88.

* * *

V. - Rectifications

Ces rectifications sont à apporter à l'article de : LE BESNERAIS, Henry, Contribution à l'étude des Indiens Yaruro (Venezuela) - Quelques observations sur le territoire, l'habitat et la population, JSAP n. s. to. XLIII, 1954 pp. 109-122.

page 109 : 1ère ligne
Ecrire : puna au lieu de : puna

page 110 : Carte I
Ecrire : Elorsa au lieu de : Elursa
et
La Urbana au lieu de : Laurba

page 113 : TYPES D'HABITATION, II 1a, 3ème ligne
Supprimer : à deux versants.

pages 114 et 115 : TABLEAU II, LES TYPES D'HABITATION PAR COMMUNAUTE ET SELON LES MOIS DE L'ANNEE.

Mettre en grisé tous les signes blancs du tableau et de sa légende.

Communauté No. 1 : Remplacer les signes du type I (étoiles) par des signes du type II 1a (cercles)

Dans la légende : Ecrire : TYPE OBSERVE HABITE (TABLEAU I) au lieu de TYPE OBSERVE (TABLEAU I)

et TYPE PRESUME ... OBSERVE HABITE au lieu de : TYPE PRESUME ... OBSERVE.

page 116 : 4ème alinea, 4ème ligne
Ecrire : soleil; au lieu de : soleil,

dernier alinea, 3ème ligne
Ecrire : ont au lieu de : sont

page 117 5ème alinea, 6ème et 7ème ligne
Ecrire : d'un lieu de chasse, de pêche ... au lieu de : d'un lieu de pêche ...

page 120 : 4ème alinea, 3ème et 4ème ligne
Ecrire : partie de leur territoire au lieu de : partie du territoire.

6ème ligne
Ecrire : Madre Vieja Basiliero au lieu de Madre vieja Basiliero.

8ème et 9ème ligne
Ecrire : à 20,5 par dix kilomètres et à 24,5 ... au lieu de : 20,5 les dix kilomètres; à 24,5 ...

1ère note
Ecrire : chef et chaman de la communauté 6 au lieu de : chef et sorcier de la communauté 6.

Hors texte : CARTE No. 3
Ecrire : Territoire des Yaruro au lieu de Territoires des Yaruro.

CARTE B (première communauté yaruro sur le Capanaparo après embouchure du Riecito)
Ecrire : 16 au lieu de 10.

* * *

Notes :

(1) Voir "infra" IV Liste ... 36
(2) id 54
(3) id 52
(4) id 45
(5) Ce paragraphe était rédigé lorsque nous avons eu connaissance des articles d'Anthony Leeds (voir "infra" IV Liste ... 42 et 43.). Celui-ci estime que l'agriculture, qui existe chez les Yaruro, comme nous le reconnaissons plus loin, y a été introduite par les missionnaires au début du 18ème siècle.
(6) Nous avons d'ailleurs fait une erreur identique lors de nos premières enquêtes (voir "infra" IV Liste ... 40)
(7) Voir "infra" IV Liste ... 2
(8) Potagers, en vénézuélien.
(9) Vénézuéliens.
(10) Chef et chaman de la communauté No. 6, notre meilleur informateur.
(11) En plus des voisins déjà cités dans un précédent article (voir "infra" IV Liste ... 38) des noms d'autres Indiens, connus, semble-t-il, par les Yaruro, nous furent mentionnés par nos divers informateurs au cours de nos enquêtes. Les uns habiteraient actuellement en Colombie; les Mayaredo ou Mayarero, "très loin à l'ouest du territoire yaruro, là où s'achève la savane", ce qui signifie sans doute au pied des Andes; les Saliba et Taparito čya koromę plus particulièrement sur le haut Meta; et les Tiapaco, Tiarua et Mapoyó, sans localisation précise. Les autres auraient disparus : les Piquero (tabę pumę en yaruro) qui "cultivaient des conucos et possédaient un jeu de

halle" et auraient peuplé les bords de l'Orénoque du côté du Cinaruco, et les Guamo, Tamanaco, Tamanachi et Guaruro.

(12) Voir "infra" IV Liste ... 38
(13) Divinité féminine yaruro.
(14) Autre divinité masculine yaruro, frère d'Ijiai.
(15) Singe (Cebus nigrivittatus), en vénézuélien.
(16) Singe hurleur (Alouetta ursina), en vénézuélien.
(17) Cabiai, gros rongeur amphibie (Hydrochoerus hydrochoeris), en vénézuélien.
(18) Graine du chigo (Campsiandra comosa) de laquelle les Yaruro extraient une farine.
(19) En yaruro : homme ou Yaruro.
(20) Moucherons vulnérants diurnes (Similium haemapotum Malloch), en vénézuélien.
(21) Les moustiques nocturnes, en vénézuélien.
(22) Moustiques anophèles (Cellia argyritarsis), en vénézuélien.
(23) Alcarazas, en vénézuélien.
(24) Plat à cuire les galettes de manioc, en vénézuélien.
(25) Jarre, en vénézuélien.
(26) Nom vénézuélien du Dendrocygna automnalis.
(27) Chef intérimaire de la communauté No. 2.
(28) Voir "infra" IV Liste ... 36.
(29) Pour les dates des observations, l'emplacement des communautés des ríos Capanaparo et Riecito et la description des types d'habitation voir "infra" IV Liste ... 36.
(30) Pour les époques d'utilisation de chaque type voir "infra" IV Liste ... 36.
(31) Voir "infra" IV Liste ... 52.
(32) "x" indique des habitations non dénombrées.
(33) Les noms soulignés sont ceux des chefs supérieurs (en espagnol : capitán mayor) d'une autorité plus grande que celle des autres chefs (en espagnol : capitán menor). Cette autorité s'étend généralement à des communautés voisines dirigées parfois par un capitán menor et réunies sur le tableau par une accolade.
(34) "Nommé par les Vénézuéliens" signifie qu'il a été désigné ou confirmé comme chef par un représentant des autorités vénézuéliennes.
(35) Pour la localisation approximative de ces communautés voir "infra" IV Liste ... 64.
(36) Voir "infra" IV Liste ... 21 et 22.
(37) Cet ouvrage a été recherché en :
1) Espagne: Sans succès à la Bibliothèque Nationale et à celles de l'Ateneo et du Palais Royal (Madrid). La Biblio-

thèque de la "Real Academia de Historia" (Madrid) et l' "Archivo de Indias" (Séville) n'ont pas répondu de façon certaine.

2) France: Sans succès à la Bibliothèque Nationale et à celle du Musée de l'Homme (Paris).

3) Italie (Vatican). Sans succès à la Bibliothèque des Jésuites de "Borgo S. Spirito" et à celle de la "Propaganda Fide". La Bibliothèque Vaticane qui a reçu le fonds "Stefano Borgia" de la "Propaganda Fide", où pourrait bien se trouver en particulier, le "Manuscrit sur la langue des Yaruro" (cf. 62), n'a pas répondu de façon certaine.

4) U.S.A. Sans succès à la "Library of Congress", dans le "National Union Catalog", qui comprend les livres de quelque 500 bibliothèques du pays, et au "Bureau of American Ethnology" du "Smithsonian Institution" (Washington).

5) Venezuela. Sans succès dans toutes les bibliothèques publiques et privées du pays.

(38) Voir note (37).

(39) Voir note (37).